



# LES AMOURS DANS NOS PAGES



**KARINE TREMBLAY**  
karine.tremblay@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — Pensez roman d'amour. Notez les premiers titres qui vous viennent à l'esprit. Il y aura probablement des classiques dans le lot (*Tristan et Iseut* ou le théâtral *Roméo et Juliette*). Des romans d'auteurs américains ou français qui ont fait des histoires de cœur l'épicentre de leur production littéraire (bonjour Nicholas Sparks, Danielle Steel, Marc Lévy, Guillaume Musso, John Green). Peut-être des bouquins qui ont créé la sensation lors de leur sortie (*La délicatesse* de Foenkinos ou *Ensemble c'est tout*, d'Anna Gavalda). Sans doute des écrits d'ici qui marient les faits historiques à la romance (*Les filles de Caleb*, la trilogie de Marie Laberge). Et assurément beaucoup d'autres titres encore.

« Des romans dont le thème est l'amour, il y en a des tonnes », remarque Marie-Pier Luneau, professeure de littérature à l'Université de Sherbrooke.

Chacun a donc son préféré. Soit. Il faut quand même davantage qu'une belle histoire d'amour pour qu'un roman puisse prétendre appartenir au genre littéraire sentimental.

« Pour être considéré comme tel, sa structure doit répondre à certains critères », indique Mme Luneau. Elle s'y connaît, elle en a fait le nœud de son prochain sujet de recherche. Avec le sociologue Jean-Philippe Warren, de l'Université Concordia, elle travaille sur un projet qui s'attardera à l'histoire du roman sentimental ici.

Du côté de la France, pareille étude a déjà été faite par Ellen Constans (*Parlez-moi d'amour – Le roman sentimental : des romans grecs aux collections de Van 2000*). Cette dernière a bâti une grille dont s'inspireront les deux chercheurs québécois.

« Pour Ellen Constans, le schéma



Professeure de littérature à l'Université de Sherbrooke, Marie-Pier Luneau a fait de la littérature sentimentale son prochain sujet de recherche. « Parce que ce type de production littéraire est un formidable laboratoire pour étudier le parcours d'une société », dit celle qui, au chapitre des histoires d'amour, a particulièrement aimé *La princesse de Clèves*, mais aussi *Anna*, de Louis Gauthier, et toute l'œuvre de Jacques Poulin. — PHOTO SPECTRE MÉDIA, RENÉ MARQUIS

du roman sentimental est précis. Des amoureux se reconnaissent dès les premières pages d'un récit. Même s'ils se détestent, le lecteur sait qu'ils sont attirés l'un par l'autre. Puis, les deux protagonistes sont séparés pour une raison X. Ils se retrouvent à la fin, dans le malheur ou dans le bonheur », explique Mme Luneau, qui précise que toute la trame narrative doit être tissée

autour de cette histoire d'amour unique. Ceci menant à cela, le livre *Les liaisons dangereuses*, par exemple, n'entrerait pas dans le moule.

Ce n'est pas d'hier que les épanchements du cœur font leur nid dans les pages des romans. Ce n'est pas d'avant-hier non plus. Selon Constans, on trouve les prémises du roman d'amour dans l'Antiquité grecque. « C'est

intéressant de voir comment l'élément qui perturbe la relation diffère selon les époques. Dans l'Antiquité, par exemple, ce sont les tempêtes et les naufrages qui séparent les amoureux », précise Mme Luneau.

## LA NOBLESSE ET LA MASSE

*La princesse de Clèves*, écrit au XVII<sup>e</sup> siècle, correspond parfaitement à la définition du roman sentimental, lequel était à l'époque populaire et valorisé. On lui reconnaissait des origines nobles. Ce n'est qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle que son étoile a commencé à pâlir. *Madame Bovary* se déploie d'ailleurs comme une critique du genre,

un contre-roman sentimental, en quelque sorte.

« Lorsque les femmes se sont mises à investir cette sphère, en même temps que le développement de la presse à grand tirage a engendré les éditions de masse, la littérature sentimentale a été associée à un sous-genre destiné aux femmes à la maison », note Mme Luneau.

« C'est intéressant de voir comment l'élément qui perturbe la relation diffère selon les époques. Dans l'Antiquité, par exemple, ce sont les tempêtes et les naufrages qui séparent les amoureux. »

— Marie-Pier Luneau

Probablement parce que ce type de production s'inscrit dans le courant de la littérature populaire, qui rejoint des lectrices beaucoup plus que des lecteurs, aujourd'hui encore, le préjugé persiste. Et Marie-Pier Luneau le réfute.

« Cette idée de prendre la masse pour un troupeau qui n'a aucun sens critique, je ne crois fondamentalement pas à ça », dit celle qui s'intéresse à la littérature populaire depuis toujours.

Le glissement est presque inévitable : au Québec, le créneau de la *chick lit* atteint des sommets de popularité. Il s'en publie énormément, il s'en vend tout autant. Si l'amour est souvent un moteur de la trame, il n'est pas abordé de la même façon que dans le typique roman sentimental.

« Ce qui distingue beaucoup les deux genres, c'est le ton. Dans les romans de *chick lit*, il y a beaucoup d'autodérision. L'héroïne a une bonne estime d'elle-même, elle est autonome, elle cherche l'amour, mais ne le trouve pas toujours. »

Un peu comme dans la vraie vie, quoi.

# LE CAS HARLEQUIN

**KARINE TREMBLAY**

karine.tremblay@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — Vous avez l'impression que la définition du roman sentimental de Constans décrit le squelette de tout roman Harlequin? Vous avez raison.

La collection née au Canada anglais en 1949 a bâti sa réputation sur une recette éprouvée de mielleuses histoires d'amour. Une première percée au Québec, en 1960, s'est soldée par un échec. Les bouquins traduits à Montréal n'ont pas séduit le lectorat d'alors. Vingt ans plus tard, après un détour par la France, les petites plaquettes roulaient tempête sur les tablettes des pharmacies québécoises. Elles existent encore aujourd'hui, même si leur cote de popularité semble moins grande qu'auparavant.

« On ne trouve pas grandes qualités purement littéraires aux romans Harlequin, c'est vrai. Et personne ne vous nommera un titre de cette série comme étant son histoire d'amour préférée. Mais il reste que ce sont des objets d'étude intéressants. Pas pour réhabiliter ce genre de production, mais pour mieux comprendre notre évolution. La littérature, c'est un laboratoire pour observer le cheminement d'une société », précise Mme Luneau, qui a écumé les ventes de garage pour se constituer un corpus d'œuvres à l'eau de rose.

Coup d'œil à l'éventail qu'elle a sorti de ses archives. Les pages couvertures ne mentent pas : dans les années 50 et 60, l'héroïne était souvent infirmière, en phase avec son époque. Dans les années 2000, on voit apparaître dans le récit des enfants nés de précédentes unions, ce qui aurait été impensable auparavant.

« C'est le propre du roman populaire : on veut en vendre le plus possible. Et pour ça, on adapte le contenu à ce que les gens veulent lire. Harlequin est reconnue comme une maison d'édition qui multiplie les sondages et les focus group pour connaître les goûts de ses lectrices », indique Marie-Pier Luneau.

Dans l'un de ses cours, celle-ci

fait analyser un roman Harlequin à ses étudiants. Ceux-ci choisissent celui qu'ils veulent, du moment que c'est une parution récente. Au fil des sessions et des lectures, une constante s'est dessinée, un constat s'est imposé : au moins la moitié des romans Harlequin contiennent des scènes de séquestration. Parfois, elles frôlent le viol.

« Ce que ça révèle est dérangeant, oui. Mais ce qui est rassurant, c'est la réaction des étudiantes. Elles disent que ça n'a pas de sens, que c'est bien normal que les Harlequin soient sur le déclin », souligne Marie-Pier Luneau.

Et pour les relations hommes-femmes équilibrées, on repassera. « La narratrice est traitée comme une enfant qui se fait mater par son prétendant, souvent envahissant et dominateur. Et il y a ce côté chevaleresque omniprésent. À tout bout de champ, l'héroïne se fait sauver par son prétendant. Encore aujourd'hui. »

## LA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR

Elles nous bercent, nous traversent, nous transportent au fil des pages qu'on tourne. Les histoires d'amour des romans nous laissent rarement froids, mais certaines parviennent mieux que d'autres à nous réchauffer le cœur. Nous vous avons demandé quelle était la plus belle histoire d'amour que vous avez lue. Voici ce que vous nous avez répondu :

### LES PLUS POPULAIRES

*Tristan et Iseut*

*L'amour au temps du choléra*

Gabriel Garcia Marquez

*Les filles de Caleb*

Arlette Cousture

*La délicatesse*

David Foenkinos

*L'amant*

Marguerite Duras

*37,2 le matin*

Philippe Djian

### D'AUTRES TITRES

*Le rivage des Syrtes*

Julien Gracq

*Miss Septembre*

François Gravel

*L'hiver de force*

Réjean Ducharme

*Anne, la maison aux pignons verts*

Lucy Maud Montgomery

*L'ours traversa la montagne*

Alice Munro

*Elle et lui*

Marc Lévy

*La vie d'un homme inconnu*

Andrei Makine

Le choix de **ANNE BRIGITTE RENAUD**, auteure (*Sœurs froides*), éditrice (Les Éditions Chauve-souris), présidente du c.a. du Salon du livre de l'Estrie

« Il y a des histoires d'amour dans les romans qui passent et d'autres qui nous hantent. Celle d'Élisabeth d'Aulnières et de Nelson Tassy dans *Kamouraska* fait partie de cette dernière catégorie. Peut-être parce que l'histoire est habitée par le fleuve et la neige... Peut-être aussi parce que la soumission issue de la souffrance, de la haine et du sacrifice qui cohabitent dans le récit intime d'Élisabeth au chevet de son deuxième mari me révolte encore. Et il y a les histoires d'amour qui jalonnent *Dragonville* de ma grande amie et complice Michèle Plomer. Ici, il y a le lac et le village, l'océan à traverser et Lee, à la peau douce qui peint sans fin son amoureux. Cette fois, une saga qui berce le cœur, qui voyage entre la Chine et le Québec, entre le réel et l'imaginaire. »

Le choix de **MATHIEU K. BLAIS**, auteur (*Tabloid*) et professeur de littérature au Cégep de Sherbrooke

« Avec son roman *L'avortement*, Richard Brautigan tricote l'histoire d'amour la plus ordinaire jamais écrite. Celle entre Vida, jeune femme à la beauté parfaite, et le narrateur, employé d'une bibliothèque où sont archivés des livres impubliables. Mais leur romance trébuche quand Vida tombe enceinte : le titre de l'œuvre trahit la suite. Au fil des pages, une passion peinarde, sans débordements ni déchirure. Et pourtant la magie opère. Une magie que distille la prose incomparable de Brautigan. Modeste chef d'œuvre plein d'un humour acidulé, *L'avortement* est une histoire d'amour pour amoureux des petits riens. » **KARINE TREMBLAY**



— PHOTO SPECTRE MÉDIA, JESSICA GARNEAU